



# Voulez-vous m'acheter...

Francine Beaupré, *coordonnatrice, Centre d'activités éducatives et populaires (CAPE)*

*Besoin d'argent à tout prix ?  
Voici quelques idées pour remplir  
les coffres... du sous-sol.  
Cœurs cupides, à vos marques !*

Quand arrive l'automne, les journées raccourcissent, la température baisse, les feuilles rougissent et tombent. Le soir, le ciel se couvre d'aurores boréales et les lumières du nord dansent un joli ballet. Les outardes, en immenses formations, passent au-dessus de ma rivière pour se rendre plus au sud afin d'y passer l'hiver (les chanceuses). Dans ma région, l'automne s'annonce aussi par l'affluence des chasseurs, des têtes d'originaux sur le capot des camionnettes et des nouveaux visages mâles, non rasés, sentant l'épinette, qui s'arrêtent dans les bars de la ville avant de retourner à leur région d'origine. Autant de signes que l'automne est bel et bien parmi nous.

Mais je sais vraiment que l'automne est arrivé quand je commence à m'éveiller la nuit en plein cauchemar ! Toujours le même ! Je suis dans un centre commercial et la foule se presse autour de moi sans me voir ! Je me sens coincée dans cette foule qui m'ignore complètement. J'ai pourtant besoin de l'aide de ces gens. J'essaie tant bien que mal d'attirer leur attention, mais la plupart demeurent indifférents. D'autres me jettent un regard franchement malveillant. Personne ne s'arrête pour me soutenir. Personne ne m'écoute, et tous m'évitent sans

exception. Je suis là depuis des heures, à répéter le même refrain. Je radote, et je sens que je vais devenir folle. Tous ces regards qui m'affligent, tous ces rires méchants qui jamais ne cessent ! Puis, je le vois s'approcher avec sa toge de juge. Il ressemble à s'y méprendre à Pierre Reid, notre ministre de l'Éducation. Il a dans une main un crayon au nom de mon organisme, et dans l'autre, toute une collection de *t-shirts*, de billets, de sachets, et que sais-je encore. Il prononce sa sentence avec un rire diabolique. Sa voix résonne douloureusement dans ma tête : « Francine Beaupré, vous êtes condamnées, vous et vos collègues, à remplir les coffres trop peu garnis de vos organismes en imaginant, année après année, de nouvelles campagnes de financement ! » C'est toujours à ce moment-là que je m'éveille en sueur. Je hurle : « NON » et je couvre le doux caquetage des outardes qui passent au-dessus de ma rivière !

Comme pour vous tous, j'en suis certaine, ces campagnes de financement se révèlent un vrai cauchemar. On y croit, on se convainc d'avoir enfin trouvé L'IDÉE GÉNIALE qui fera de notre campagne un succès. On innove d'année en année. On ne recule devant rien pour trouver LE produit que les gens attendent avec fébrilité depuis des lustres. On essaie de toucher leur cœur pour accéder à leur portefeuille. Si ça ne fonctionne pas, on leur offre le rêve sur un plateau... un beau voyage au Mexique avec ça ? Bref, on s'échine, à chaque automne, à trouver quelque chose d'original. Vous n'êtes pas de ceux-là ? Une campagne de financement représente pour vous une belle occasion de fraterniser avec la population ? Vous réussissez toujours à écouler TOUTE votre marchandise ? Bravo ! Je



vous prie de me donner vos trucs et conseils afin que je retrouve la sérénité et, surtout, le sommeil !

On dit que de nommer une difficulté, c'est déjà l'atténuer! Pfut ! Ça fait une éternité que j'en parle et, croyez-moi, elle est loin de diminuer. Même que je commence à m'inquiéter à mon sujet. Je crois que j'en fais une fixation. Je cherche dans les moindres recoins de mon pauvre cerveau (qui doit bien commencer à en avoir marre) une idée, un objet à vendre qui trouvera preneur et qui, surtout, nous permettra de faire du profit. Du petit gadget pas cher qu'on achètera justement parce qu'il n'est pas cher (à moins que ce ne soit pour avoir la paix !), aux billets très coûteux et limités en nombre pour un prix alléchant, nous avons, tour à tour, tout essayé.

Gloire aux membres de familles nombreuses ! Grâce à vos frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, oncles et tantes, cousins et cousines, pères et mères, vous réussissez à écouler un peu de votre marchandise. Mais la famille, c'est comme un stock de papier hygiénique dans une halte routière : ça s'épuise ! C'est comme un candidat de l'ADQ après plusieurs tentatives infructueuses de se faire élire : ça s'écœure ! Je ne sais pas si c'est votre cas, mais, moi, ma famille commence à me fuir. Il suffit que je l'invite à souper pour qu'elle se méfie. Mes amis aussi me voient venir de loin avec mes gros sabots ! « Bon, Beaupré vend son stock. » Ah ! bien sûr, ils m'encouragent. Mais je ne peux pas faire autrement que de remarquer leur petit regard condescendant qui me révèle combien



ils en ont marre. Ils ne le disent pas, ils sont trop polis... et, après tout, ce sont des amis !

J'ai, à quelques reprises, été convaincue d'avoir trouvé L'IDÉE LUMINEUSE. Par exemple, la vente de soupe à l'alphabet en sachets. Toute l'équipe de travail était emballée. À l'automne, avec tous ces chasseurs qui partent en forêt, une bonne petite base de soupe à laquelle on n'a qu'à ajouter quatre tasses d'eau... ce serait le paradis pour pas cher!... Mais non ! Même si je m'installe dans le grand centre commercial où les chasseurs s'arrêtent avant d'entrer en forêt (il suffit d'essayer de faire le plein d'essence le vendredi après-midi ou d'aller à la SAQ acheter une petite bouteille de vin pour en être convaincu!), personne n'en veut ! J'en viens à détester leurs femmes qui leur ont préparé de si bons petits plats pour cette longue épreuve qu'est la chasse ! J'en viens à haïr ces hommes qui s'arrangent très bien sans ma soupe à l'alphabet. À croire qu'ils ne se souviennent pas de la publicité avec Marie-Josée Taillefer qui chantait : « La soupe à l'alphabet, j'en mangerai toujours. »

Autre idée géniale : les *t-shirts* portant le logo du CAPE, qui est très beau : une énorme montagne abrupte qu'un alpiniste escalade en criant : « Alpha ». Et l'écho de répondre : « Alphaaaa ». Le tout dans des teintes jeunes de vert, d'orange et de jaune. Pfut ! 15 \$ pièce — une très petite marge de profit — , de belles couleurs (« Ce vert va tellement bien avec la couleur de vos yeux ! » ou encore... « Ce vert, tout à fait dans votre palette ! »), une belle qualité (« Non, il ne rétrécira pas ! Non, la couleur ne s'altérera pas ! »). Même si tout le « marketignage » était excellent, j'en ai encore deux caisses au sous-sol. Quand on sort ensemble en famille, on doit se parler pour ne pas tous avoir le même air... Quant à mon *chum*, il a attendu que je les solde pour en acheter. Devinez pour quoi il les réserve?... pour aller à la chasse !

Je vous épargne les stylos (avez-vous remarqué qu'il y a toujours une faute d'orthographe dessus?), livres de recettes (que toute votre famille connaît puisque vous avez



fait appel à elle pour les fameuses recettes !), gadgets aimantés pour le frigo (que vous vendez 2 \$ et que *Dollorama* offre à 10 pour 1 \$) et signets aux couleurs du CAPE. Il y a tout de même du bon avec les stylos... ça fait cinq ans que je n'ai pas eu à en acheter pour la maison.

Mais je me console d'une chose : je ne suis pas la seule à m'énervier le poil des jambes pour vendre mon stock. Toutes les associations, toutes les écoles, bref tout le monde y va de sa petite vente de quelque chose afin d'amasser de l'argent. Remarquez que ça crée une nouvelle culture que j'appellerais la culture de *l'échangisme*. N'allez pas penser à mal, Non, non. Je parle ici d'une toute nouvelle culture qui s'apparente au troc et qui s'inspire... peut-être, au fond, des fameux clubs !

Que sont donc devenues ces belles soirées passées en famille à jouer aux cartes (à *La Pisseuse*) ou encore à chanter *La belle chanson canadienne*? Révolue cette époque. Aujourd'hui, on passe ses soirées en famille

à s'échanger des produits. Mon fils revient du football avec des caisses d'oranges et de pamplemousses. Ma fille revient de l'école avec des napperons, des chandelles et des petits lampions. Ma sœur, qui a trois enfants, nous offre des billets pour le tirage d'un magnifique traîneau de Noël plein de joujoux pour la plus jeune à la garderie, un catalogue *Primes de luxe* pour sa plus vieille (le bal des finissants) et du chocolat pour son fils qui est dans les scouts. Ma mère, qui fait partie de l'Association des enseignants retraités, vend de jolis stylos et mon voisin, lui, vend du..., mais ça, c'est une autre histoire. Le jeu, aujourd'hui, se joue avec une calculette. Je vends les oranges 20 \$ et tu vends le chocolat 7,50 \$. Je te donne une caisse d'oranges et tu me dois 12,50 \$ plus une boîte de chocolats. Et ainsi de suite, la valse continue jusqu'à ce que les chiffres se bousculent sur papier et dans nos têtes.

Que sont donc devenues ces  
belles soirées passées en famille  
à jouer aux cartes (à *La Pisseuse*)  
ou encore à chanter *La belle*  
*chanson canadienne* ?

Je rêve, quand même, de trouver LA bonne idée. Je surfe sur Internet afin de connaître les idées des autres, dans d'autres pays. Qui sait? Peut-être trouverais-je ! Il y en a qui font tirer des voyages, des fins de semaine en plein air, des billets pour un spectacle grandiose, etc. D'autres osent beaucoup plus en faisant tirer une soirée en tête-à-tête avec un artiste ou une personnalité connue. Si je voulais faire ça chez moi, le premier obstacle que je rencontrerais serait de trouver LA personnalité...

Monsieur le Maire? Non, trop ennuyant! Le plus beau gars de la ville? Non, pas assez disponible! Un artiste? Nous en avons bien quelques-uns, et fort talentueux de surcroît, mais, puisque nous sommes dans une petite ville, tout le monde peut les rencontrer à l'épicerie ou au

dépanneur du coin. En plus, ils sont apparentés à la moitié de la ville! Au diable le cachet *glamour*! Non, décidément, ça ne fonctionnerait pas. Ou alors, je devrais aller fouiller dans les grandes villes pour trouver une personne qui donne envie à tous et à toutes d'acheter un billet pour avoir la

chance de passer un moment avec elle. J'entends déjà les filles des organismes d'alpha me crier après : « Viens pas dans ma cour! » J'ai bien pensé me sacrifier moi-même pour un souper en tête-à-tête, mais mon équipe de travail m'a gentiment fait remarquer que je n'attirerais certainement pas les foules! M'enfin...

Je pense que si on obligeait le ministre de l'Éducation à tenir une campagne de financement pour assurer les activités du MEQ, il verrait rapidement la difficulté. Quoique... le gouvernement a une belle grosse campagne annuelle de financement, si je me rappelle bien, ça s'appelle les impôts!